

—Ainsi, dit Mme de Solange, il est bien entendu que vous allez presser la rentrée des cinquante mille livres destinées à M. de Lanoy.

—Je ferai mes efforts, répondit maître Durocher.

—Et vous m'avertirez du résultat de vos démarches ?

—Je vous le promets.

Tous deux étaient arrivés près de la portière ; la marquise s'arrêta.

—A propos, dit-elle en souriant, et cet amas de vieux titres qui m'ont été envoyés dernièrement de province ?

—Il faudrait les examiner, répondit le notaire ; mais le temps me manque,

—Il faut confier cette besogne à des clercs ; vous en avez d'habiles.

—J'en avais un, répondit Durocher en secouant la tête ; je vous l'ai même envoyé plusieurs fois.

—Envoyez-le de nouveau.

—Plût à Dieu que je le pusse, madame la marquise ! mais Jérôme Bouvart n'est plus chez moi.

—Comment cela ?

—Je l'ai perdu par suite d'un fol amour.

—Dont vous connaissez l'objet, interrompit vivement Mme de Solange.

—Non, madame la marquise, mais dont j'ai constaté les tristes résultats. Depuis près de deux mois Jérôme était chaque jour plus sombre et lui échappait parfois des paroles lugubres...

—Enfin ?

—Enfin, il y a huit jours qu'il a subitement disparu.

—Et vous ignorez ce qu'il est devenu ?

—J'ai peur de le savoir, au contraire, soupçonnant quelque acte de désespoir. J'ai appris des bateliers qu'un garçon de l'âge et de la tournure de Jérôme avait été aperçu le soir sur le pont de la tournelle.

—Se peut-il ?

—Ils l'ont vu se promener près du parapet, d'un air égaré jusqu'à la nuit.

—Et alors ?

—Alors, madame la marquise, ils croient avoir entendu la chute d'un corps dans la rivière.

Un cri déchirant et étouffé interrompit maître Durocher ; il se détourna étonné et regarda Mme de Solange ; mais celle-ci avait feint de ne rien entendre ; elle ouvrit la porte de la bibliothèque.

—J'attendrai que vous ayez remplacé ce jeune homme, dit-elle avec un calme souriant. Au revoir, maître, et portez-vous bien.

Le notaire salua et sortit.

A peine eut-il tourné le corridor, que Mme de Solange courut à sa chambre, et sculevant la portière elle aperçut Jeanne étendue sans mouvement sur le parquet.

La douleur qui saisit la jeune fille au sortir de son évanouissement amena une fièvre délirante dont la marquise elle-même fut effrayée. Cette âme, fermée à toutes ses affections, n'avaient pu soupçonner la force du coup qu'elle portait à Jeanne ; elle en demeura saisie, non de remords, mais d'épouvante. Avec Jeanne périssaient les dernières espérances d'élévation qui flattaient son orgueil. La vie de Jeanne lui devint plus précieuse que la sienne même, et cette vanité à l'agonie montra toutes les angoisses de la tendresse. L'ambitieuse pleura des larmes de mère.

Assise au chevet de sa fille, elle épiait ses mouvements, écoutait son souffle, interrogeait les teintes les plus fugitives de son front brûlant. Tous les secours de l'art furent appelés, tous les soins prodigués. Enfin, la nature vainquit la douleur même : Jeanne se rétablit.

Pendant que l'état de la jeune fille avait à inspirer quelque crainte, Mme de Solange avait soigneusement évité tout ce qui eût pu lui rappeler le mariage projeté ; mais dès que ses craintes furent dissipées, elle songea à presser l'accomplissement de son projet.

Semblable à un accusé que l'on arrache à la mort pour le conserver aux tortures du bourreau, Jeanne ne revenait à la santé que pour subir de nouvelles persécutions. Le retour du comte de Lanoy, que ses affaires avaient appelé en Bourgogne, était prochain et devait la trouver prête à obéir. Mme de Solange eut recours à toute l'énergie de sa volonté pour soumettre cette âme faible.

Hélas ! la maladie et le désespoir y avaient laissé peu d'éléments de résistance, et désormais, sans intérêt au monde, elle ressemblait à une barque qui a perdu son point d'attache et flotte impuissante à toutes les vagues. Cependant le souvenir de Jérôme y survivait, doux fantôme à qui elle eût voulu rester fidèle. Mais la marquise savait le moyen de vaincre ces derniers scrupules de Jeanne : elle avait déjà réussi à lui ôter la force en lui ôtant l'espoir ; il ne restait plus qu'à lui présenter la soumission comme un sacrifice.

Depuis sa convalescence, la jeune fille avait plusieurs fois demandé à voir son père. Cette faveur lui fut enfin accordée.